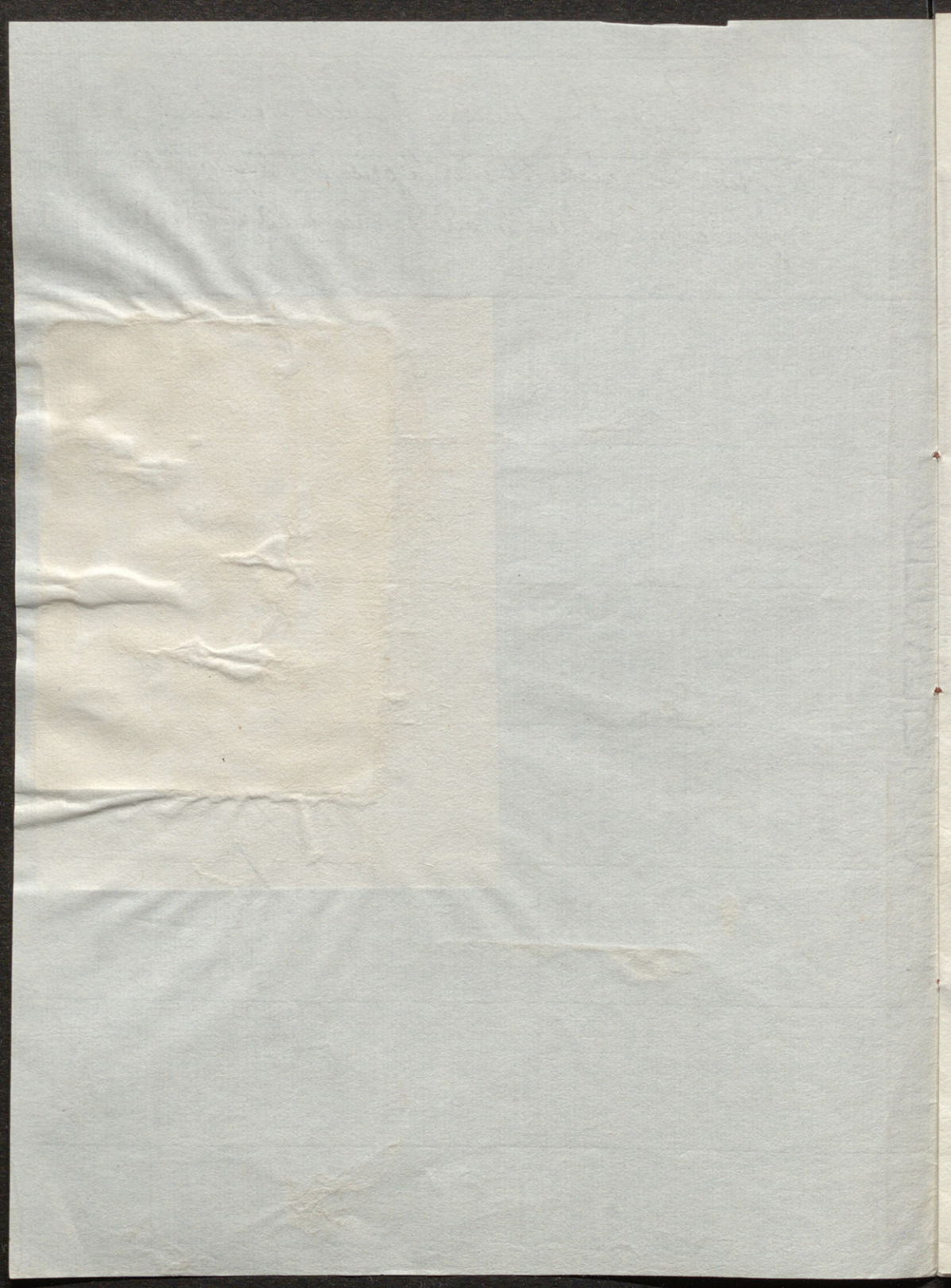


Rapport du general Suchet à S. A. I.  
le prince de Neuchâtel sur la prise de Mequinensa  
copié du journal de l'Empire du samedi 23 juin de 1810.



DEPÓSITO DE LA GUERRA  
ARCHIVO DE PLANOS

ESTANTE \_\_\_\_\_ TABLA \_\_\_\_\_  
CARTERA \_\_\_\_\_ SECCIÓN \_\_\_\_\_



Rapport à S. A. S. le prince de Neuchâtel, major general.

Mon prince.

La situation de la forteresse de Mequinensa, sur un roc escarpé, au milieu d'un vaste désert, et au confluent de l'Ebre y de Segre, pouvoit avec raison être regardée comme inaccessible. Sur les trois quarts de son pourtour; elle consiste en un donjon précédé d'un front de fortification dont le fossé et le chemin couvert palissadé sont taillés dans le roc. La ville de Mequinensa, sur le bord de l'Ebre, retranchée, barricadée et armée, augmentoit encore les difficultés de cette position.

L'investissement, commencé le 20 mai dans la nuit, par une partie de la division Masnier, a été terminé le 25. lorsque le general Montmaré a paru sur la rive droite de l'Ebre; Des le premier jour, l'ennemi a fait sur nos camps un feu soutenu d'Artillerie; il a exécuté trois sorties, qui ont été vigoureusement repoussées.

Il s'agissoit de practiquer une route pour nos canons; le Colonel Haxo a tracé avec habilité un beau chemin à travers des montagnes difficiles qui défendent les approches de la place; mil paysans catalans et un même nombre de Soldats ont entrepris avec vigueur cette pénible tâche; une compagnie de Sapeurs, par le secours de la mine, faisoit éclater des rochers; cette route a été prolongée jusqu'à l'Ebre et permettoit d'ouvrir en même temps la tranchée sur la ville et sur le fort.

L'artillerie avoit déjà épuisé ses moyens, lorsque dans la nuit du 2 au 3., et par les soins du Colonel Haxo, la tranchée a été ouverte par 100 hommes, à cent toise de l'ouvrage à cornes; au jour qu'elques parties de la parallèle et des communications, ou l'on avoit trouvé le roc vif, ne furent pas entièrement à couvert; l'on fut même obligé d'attacher le mineur pour creuser à l'aide du pétard; la mitraille accabloit nos gens sans les décourager. Nous avons eu 60 tués ou blessés, parmi lesquels le chef de bataillon du génie Sébe.

La nuit suivante, les travaux ont été repris avec plus de vigueur, la parallèle achevée, et nos batteries commencées dans le terrain le plus dur.

Dans la nuit du 4. au 5., le general Rogniat ayant reconnu la possibilité d'attaquer la ville par la route de Saragosse, disposa son attaque pour enlever une tour carrée, armée de deux pièces de 12. Le 2<sup>me</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de la vistule, malgré d'énormes blocs de pierre lancés d'en haut, tourna cet ouvrage par les bords de l'Ebre, et un escarpement difficile entre le donjon et la redoute. L'ennemi enveloppé est obligé de fuir; le mur d'enceinte est escaladé, et bientôt nous sommes maîtres de la ville; de 8 pièces de canon, de 400 fusils, de 15 barils de poudre et de 11. grandes bargues. Le chef de bataillon Alilowski et le capitaine des Sapeurs Foucaut, ont conduit les attaques avec beaucoup de vigueur; c'est en vain que l'ennemi détruisoit la ville par son feu, nous nous

4 sommes logés. Dans la nuit du 5 y du 6. de nouveaux boyaux ont été  
poussés à 50. toises du glacis.

J'ai reconnu les tranchées de la ville le 7.; des lors assuré que l'investisse-  
ment en étoit si parfait que rien ne pouvoit nous échapper, je n'ai plus  
songé qu'à presser l'attaque.

L'artillerie étoit parvenue à mettre en batterie 16 bouches à feu, lorsque  
le 8. à quatre heures du matin, l'ennemi ayant approuvé nos embras-  
sures, a commencé un feu des plus vifs. J'ai ordonné au chef d'Escadron Raffron,  
chargé de commander l'artillerie du Siège, et qui s'en est si honora-  
blement acquitté, de commencer le feu. L'ennemi nous disputa quel-  
que temps la supériorité: trois pièces de la batterie N<sup>o</sup> 3. furent mis  
hors de service; mais l'habileté de nos officiers d'artillerie, l'adresse  
de nos canonniers, et sur tout leur intrépide bravoure, obtinrent  
bientôt un avantage décisif. A neuf heures, une large portion  
du parapet étoit entièrement écroulée, quatre embras-  
sures hors de service, et le feu de la place presque entièrement éteint.

L'ennemi essaya, pendant une heure, de couvrir par un feu  
très vif de mousqueterie, les échecs de son artillerie; on le voyoit en  
même temps travailler à réparer les batteries, et chercher en vain  
à remonter les pièces, mais les bombes qui causoient dans le donjon  
le même dommage que les boulets sur les remparts, y portèrent

bientôt le desordre et le pourfante.

A dix heures, l'ennemi battit la chamade et arbora le pavillon blanc; j'ordonnai qu'il se rendit à discretion, pour le punir de l'insolence avec laquelle on avoit reçu un de mes aides de camp apres la prise de Seïda, sans vouloir entendre à aucun pour parler. J'entraï dans le fort avec deux companies de grenadiers; je consentis alors, en consideration du gouverneur et de la bravoure de l'artillerie de la place, et par un seul article, à laisser la garnison de filer devant les troupes de la division Musnier, pour déposer les armes sur le glacis, et être conduite prisonniere de guerre en France: elle consiste en 1400 hommes, parmi lesquels 78 Officiers.

Au nombre des prisonniers se trouve le regiment du general Anglois Doyle, commissaire en Aragon, et qui avoit voulu prouver à cette province l'intérêt que l'Angleterre prend aux insurgés, en levant, il y a deux ans, à ses frais et avec autorisation de la junte, un regiment de chasseurs vêtus et armés à l'Anglaise, quoi que presque tous Aragonais, et Navarrois.

Nous avons trouvé dans Mequinensa 45 bouches à feu, 400,000. cartouches anglaises, 50 milliers de poudre, une grande cantilé de fer coulé, et des vivres pour 2000. hommes pendant trois mois.

C'est à juste titre que cette forteresse est appelée la clef de l'Obre.

L'artillerie ennemie a tiré dix mille coups de canon en 19 jours.

J'envoie le chef d'escadron Mayer, mon aide de camp, porter ce rapport à V. A.; je le charge de dix drapeaux enlevés à l'ennemi: c'est un hommage que le 3<sup>e</sup> corps est glorieux de déposer aux pieds de l'Empereur, et je prie votre Altesse d'en faire agréer à l'Empereur.

Je ne dois pas terminer sans dire à V. A. la manière distinguée avec laquelle les généraux Rogniat et Vallée dirigent leur armée. Je prie particulièrement V. A. de le faire connaître à S. M. Le général de division Musnier, qui commande les troupes du siège, à de plus, autant de zèle que d'activité.

Je suis avec respect, &c.

Le général commandant en chef le 3<sup>e</sup> corps

Du camp de Mequinenza le 8 juin 1810.

Signé Comte Suchet

